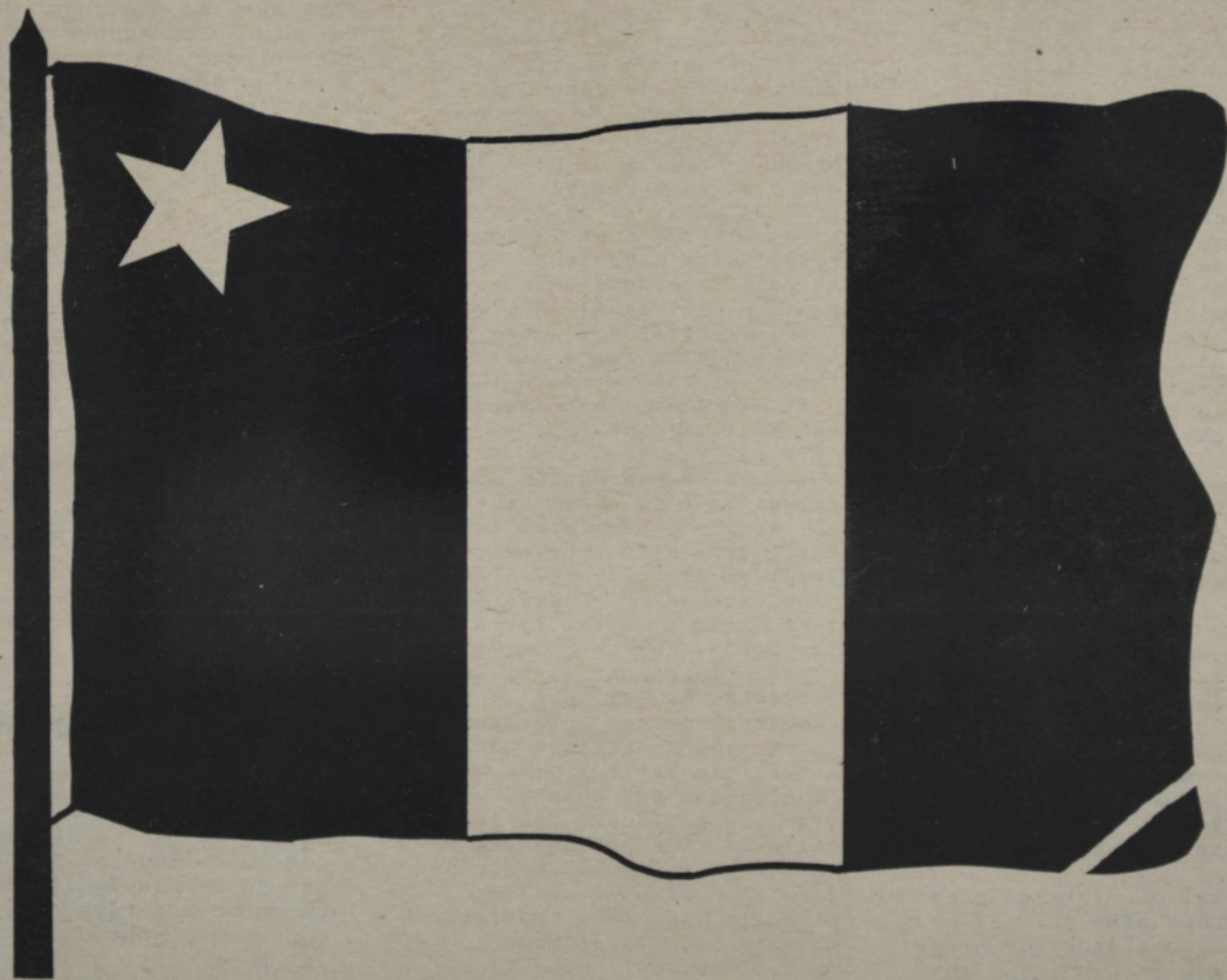


LA JAUNISSE

vol. 5 no. 24

Le seul Hebdomadaire des ETUDIANTS
de l'UNIVERSITE de MONCTON

13 déc. '76



symbole du passé du present

ou de l'avenir ?

Vietnam ?

connais pas.

OPINION

Une conférence sur le Vietnam? Où ça? Quand ça? Pour quoi faire? On a autre chose à faire nous. Nous sommes des gens très occupés. On a des cours à donner, des cours à gober ou bien des courses à faire. Le Vietnam ça ne nous intéresse pas, un point c'est tout.

On a pourtant souvent dit que c'est chez les étudiants et les intellectuels qu'on trouve les gens les plus "conscientisés", politisés, les gens qui veulent et qui peuvent le plus changer ce monde inhumain, froid, compétitif. Mais non, voyons donc, n'exagère pas, on n'est pas si pire que ça. Mais tu sais bien que pour pouvoir changer la société (si, bien entendu, il y a quelque chose à changer, ce qui n'est pas sûr) il faut qu'on puisse d'abord réussir dans la vie. Et pour cela il faut avant tout réussir ses études.

Ainsi, quand on aura un beau diplôme, une belle tête avec un gros cerveau farci de belles connaissances par nos bons professeurs bien dévoués, quand on aura une belle "job" qui nous rapportera (juste!) \$8,000 ou \$9,000 par année (en commençant, bien sûr), quand on aura un beau char, une belle maison, une belle femme ou un beau mari et de beaux enfants, eh bien ce jour-là, oui, peut-être, ce jour-là, nous permettrons-nous, parce qu'on aura peut-être le temps de nous intéresser au Vietnam en nous payant un beau voyage de trois semaines dans un pays exotique!

Il est vrai que lorsqu'on ne se préoccupe même pas des problèmes majeurs dans son propre pays, quand on pense que les chômeurs et les assistés sociaux ne sont que dea paresseux, que les universitaires ont droit à une rémunération plus grande que les travailleurs sans diplôme, quand on croit que les "fous" appartiennent aux asiles, que les homosexuels sont des malades plus ou moins dangereux pour eux-mêmes et pour les autres, que les femmes sont tout à fait libres et égales aux hommes, que la pollution, ce n'est pas de notre faute, qu'après tout, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et que si

on n'est pas riche, c'est parce qu'on ne le veut pas... eh bien quand on pense ainsi et qu'on se donne la peine (!) de répéter pareilles imbécilités à qui veut nous entendre, eh oui, pourquoi s'intéresserait-on à ce que les Vietnamiens font? Après tout, qu'est-ce que cela peut nous apporter? Ça ne nous donnera pas de diplômes, même pas un pauvre petit A.

Non il n'y avait pas grand monde à cette conférence au local 114 des Arts le lundi 29 novembre. Parce que ce n'est pas important de savoir qu'un peuple travaille ensemble, toutes et tous à la construction du socialisme pour essayer de rebâtir leur pays sur lequel un autre peuple a déversé 14 millions de tonnes de bombes. Après tout le socialisme, c'est dangereux, ça rend les gens paresseux! Ne serait-ce pas plutôt que ça abolit l'exploitation de l'homme par l'homme, de la femme par l'homme et que la vraie justice et la vraie liberté deviennent réalité pour tous.

Ne serait-ce pas plutôt que lorsque tout le monde travaille, on ne peut plus écraser l'autre et lui cracher dessus en disant: "ce n'est qu'un paresseux". Après tout, c'est naturel, c'est la loi du plus fort! Eh bien, au Vietnam on pense autrement et il serait temps qu'ici aussi on commence à penser autrement. Si les jeunes étudiants de nos universités capitalistes ne s'en rendent pas compte, qui le fera à leur place? Qui les réveillera? Les professeurs devraient se faire un devoir de le faire: même si ce n'est pas écrit dans leur contrat de travail. Toutes et tous en bénéficieraient. Mais il est vrai que quand on est en place, bien assis, on ne souhaite pas "d'abaisser" à des considérations de si peu d'importance!

Et quand je regarde le Vietnam, je me pose des questions quant à l'avenir de "ce gâteau gâté pourri" (l'Amérique capitaliste d'après Ginsberg) dont nous nous nourissons si mal. Enfin, peut-être qu'un jour quelque situation historique assez grave fera-t-elle prendre conscience qu'il faut que ça change.

Denise Masson

Avenir francophone ?

Le bilinguisme étant un des problèmes de l'heure au Canada on peut se demander si nous, les Acadiens, sommes protégés. Le français dans la province du Nouveau-Brunswick a des lois qui le protègent avec une efficacité très relative. Ceci peut nous amener dans une réalité plus proche, notre campus. La plupart des étudiants semblent très sensibles à la sauvegarde du français et à la menace de l'anglicisation sur notre campus.

Plusieurs se plaignent de certains professeurs qui ne donnent que des références en anglais, de professeurs qui s'expriment en anglais entre eux, de la faculté de commerce où la langue anglaise est très employée de la part des étudiants, du drapeau acadien que l'administration semble oublier assez souvent, etc.

Suite à tous ces problèmes, il serait bon que M. Cadieux nous fasse connaître les politiques de l'université face à la sauvegarde de la langue française sur ce campus, unique dans les provinces atlantiques à titre de seule université française? J'espère que M. Cadieux nous donnera une réponse dans ce journal étudiant.

Raymond Lanteigne

UdeM même à Shippagan

Pour ceux qui ne le savent pas, le Collège de Shippagan est un campus de l'U de M. Eh oui, c'est très cela. Il y en a qui vont dire "ya rien là" mais c'est pas vrai, la preuve c'est qu'on est un campus francophone à 100%. On n'est peut-être pas gros pour asteur, mais on est là pis on veut que vous sachiez qu'on est là.

Malgré quelques difficultés au niveau administratif on a réussi à se démarquer en formant un CONSEIL ETUDIANT, une dizaine de comités dont un qui s'occupe de la diffusion de notre information et pis notre propagande c'est un début, c'est pas fini, on vous fera savoir.

ROBERT LANDRY
ADELARD COMEAU

une clef pour l'authenticité

Jeudi soir dernier, (18 novembre 1976), un groupe d'étudiants m'invita à aller voir une pièce de théâtre qu'ils avaient montée ensemble pour un cours au niveau du B.Ed. d'un an.

Je restais perplexe à l'idée mais je me décidai d'aller voir ce que ça pouvait donner.

Il n'y avait aucun décor, les gens furent demandés de s'asseoir par terre. On était une quarantaine. Après quelques chansons au piano, et un atmosphère très sympathique, le spectacle débuta. Il y eut une entrée en scène vraiment intéressante. Les quatre comédiens, Louise, Ginette, Jacques, Denise, entrèrent en se tenant la main et en chantant des comptines de notre enfance, ex: J'irai au bois, les feuilles sont tombées, Entrez dans la danse, faites votre signe de révérence; J'ai un beau château dans ma tire lire lire; et bien d'autres. Moment assez émouvant qui me replongea au plus profond de moi-même, c'est-à-dire dans mon enfance heureuse et naïve.

Avec un enchaînement remarquable et sans trop d'hésitation, on se retrouve dans une atmosphère d'école. En quelques minutes changements de prof, d'atmosphère, de communication. Devant nos yeux se déroulent nos débuts à l'école, nos professeurs ennuyeux, sévères, bornés, bons et compréhensifs. Toutes nos frustrations y passent, tous nos refoulements. Malgré notre vue pessimiste, le groupe réussit quand même à y transmettre une touche de positif, en y incluant un prof. très compréhensif, en y donnant un extrait du fameux livre de sagesse "Le Prophète" à propos de l'éducation. On y entend une chanson composée par ??? pour cette occasion. Quelle créativité! Avec un éclairage recherché on se transporte d'un acte à l'autre jusqu'à la dernière scène. Ici c'est un moment de vérité frappant de la part des comédiens(nes). Chacun raconte leur début à l'école jusqu'à maintenant, tout ceci dit dans des formes poétiques et touchantes. Une touche de personnel qui vaut son pesant d'or.

C'est en repensant à cette expérience que j'ai vécue avec eux, que je réalise la profondeur du message de leur pièce. Ils ont su faire ressortir l'importance de la communication entre éducateurs et étudiants. Le besoin vital de relations interpersonnelles entre les gens.

Cette pièce est une véritable source d'inspiration, elle nous donne foi dans la jeunesse. Elle nous force à être vrais, authentiques et uniques tel que nous devons être. L'important dans une rose n'est-ce pas que chaque pétale forme le tout. C'est un peu comme chacun de nous travaillant au bonheur de notre société.

Je tiens à lever mon chapeau à l'initiative et le cran que ce groupe d'étudiants ont eu en montant cette pièce. Je crois que vous m'avez donné une clé à une autre porte.

Merci,

Bernice Butler

Louise Forestier au Moncton High School

Tout le monde a eu du plaisir ce soir-là. Cela se passait le jeudi 9 décembre dernier au Moncton High School, alors que Louise Forestier nous offrait un spectacle merveilleux. Le lendemain, notre surprise fut grande lorsque "l'Évangéline" déclarait, par habitude peut-être, que la salle était comble. Sans vouloir paraître bigots, nous nous permettrons ici d'en affirmer le contraire. Nous estimons en effet que ce genre de propos contribue à maquiller les véritables problèmes.

Si plusieurs rangées de sièges étaient vides ce soir-là à l'auditorium du Moncton High School, bien des choses pouvaient en être la cause. Quand on connaît le public qui assiste souvent à ce genre de spectacles, on peut dire que certains sont restés chez eux tout simplement parce qu'il faisait froid dehors. D'autres n'y sont pas allés pour mieux préparer leurs examens. Il y avait enfin ceux-là qui sont fatigués d'attendre une, deux ou trois heures avant que le spectacle ne commence. Ces derniers pensaient quelque peu prendre leur revanche.

A tous ceux qui n'ont pas pu s'y rendre, quelle qu'en soit la raison, nous ne pouvons que leur dire que le spectacle valait le déplacement. Chanteuse, musicienne maîtrisant la scène comme toute bonne comédienne et, à l'occasion danseuse de cabaret pour nous divertir, Louise a pu par la force de ses chansons, de sa voix et de ses gestes eclipser et nous faire oublier la piètre performance de l'éclairagiste et la qualité douteuse du son que nous impose cette salle.

Nous ne nous étendrons pas ici dans une quelconque critique de ce spectacle. On remarquera par contre que c'est bien la première FOIS que nous avons eu droit à un spectacle avec seulement dix minutes de retard.

Nous le savons, les responsables de cet auditorium ne peuvent pas nous le céder avant 16 heures 30. Par contre, nous autres spectateurs, n'avons que le choix d'accepter un spectacle rapiécé parce qu'on n'a pas eu assez de temps pour le mettre au point, à moins de geler deux heures de temps dehors pendant que artistes et techniciens font leur mise au point.

Le problème n'est-il pas plutôt de savoir quand l'U de M sera définitivement doté d'une salle de spectacles? Au moins saurons-nous qui des organisateurs ou des artistes gardent la balle. Jusqu'à présent, on se la renvoyait entre artistes, organisateurs, techniciens, propriétaires de salle et spectateurs. Nous avons oublié que l'autre participant à ce jeu était l'administration de l'U de M.

Combien de temps devons-nous attendre encore pour avoir une salle de spectacles bien à nous? C'est peut-être là le véritable problème. La nouvelle organisatrice des spectacles pour les loisirs socio-culturels devra le poser avec insistance à qui de droit. Nous lui souhaitons bien du succès dans ses nouvelles fonctions, mais aussi beaucoup de courage.

Alain YOUNDJÉ.

EDITORIAL

Victoire ou début d'un combat...

Le 8 décembre dernier, la Commission supérieure des provinces maritimes recommandait l'établissement d'une faculté française de droit à l'Université de Moncton. Cette recommandation est une victoire mais il ne faut pas croire qu'on peut d'ores et déjà s'endormir sur ses lauriers.

En effet dès vendredi une opposition se faisait sentir. Le président de l'Association du barreau du Nouveau-Brunswick M. Mitton, affirmait que la province n'a pas assez d'argent, de manuels et de professionnels pour une deuxième faculté de droit. En outre, M. Anderson, président de l'Université du Nouveau-Brunswick, se préoccupe déjà du fait que le budget de leur université soit affecté par le coût d'une future faculté française de droit. Enfin, il faut souligner que Soeur Wallace a déclaré que l'idée d'une faculté de droit bilingue à U.N.B. n'est pas définitivement oubliée.

Les plus grandes difficultés se retrouveront sans aucun doute sur le plan financier. Rien de surprenant. Les besoins de la population acadienne ont toujours été considérés en fonction de la rentabilité. C'est peut-être une raison pour laquelle M. Hatfield a déjà commencé à remettre ses responsabilités aux mains du fédéral. Le gouvernement donnera-t-il son feu vert qu'après s'être assuré une forte contribution financière du fédéral?

Certes le gouvernement fédéral doit s'intéresser à la création de cette faculté susceptible d'être utilisée par des étudiants des dix provinces canadiennes. Mais, dans quelles mesures peut-on compter sur le gouvernement ou sur la coalition des trois provinces des Maritimes afin d'informer le fédéral de la nécessité de cette faculté pour les Acadiens.

Enfin que doit-on penser de la surprise de M. Cadieux que la C.E.S.P.M. reconnaisse le principe que les francophones possèdent le droit de s'instruire dans leur langue. Après cette surprise va-t-il prendre les dispositions nécessaires pour que les élèves puissent vraiment étudier le droit en français. La bibliothèque à cette usage sera-t-elle garnie de manuels anglais? La cérémonie d'ouverture sera-t-elle bilingue?

Nous devons notre reconnaissance à tous ceux qui ont appuyé l'Université de Moncton en faisant parvenir à la C.E.S.P.M. des mémoires ou des lettres, a soutenu M. Landry, président du bureau des gouverneurs de l'U. de M. Le meilleur moyen de leur rendre hommage ne serait-il pas mieux de travailler à la mise sur pied d'une faculté de droit réellement française? Donc en tant qu'étudiants francophones de la seule université acadienne, voyons à la réalisation de cette faculté le plus tôt possible et qu'elle serve au plein épanouissement des Acadiens.

Pierre Bernier

OPINION

Lettre ouverte à
M. Yvan Rochon

Cher Monsieur Rochon,

Le 22 novembre, Germaine dénonçait l'emploi de l'anglais, langue seconde, qu'on se proposait de faire au banquet des étudiants de la faculté d'administration. Vous lui avez répondu, de façon intelligente et courtoise, ceci: "Si tu as honte d'être étudiante à la faculté d'administration, tu peux toujours changer de faculté. On ne versera sûrement pas de grosses larmes lorsque tu nous quitteras!!"

J'espère que vous parlez en votre nom personnel, M. Rochon. Sinon on pourrait être porté à croire qu'à la faculté d'administration, les moutons noirs sont chassés du troupeau tout comme Jonathan Livingstone le goéland, celui qui voyait plus loin que le bout de son nez.

De toute façon, votre attitude ne constitue pas un précédent, malheureusement. Deux cas bien précis me viennent à l'esprit, et ces deux exemples nous viennent tout droit de personnes responsables des enseignants à la faculté d'administration. L'attitude de ces deux personnes se résume facilement en une petite phrase: "C'est payant de s'assimiler!"

C'est pourquoi je ne me fais plus d'illusion sur la valeur d'un BAC en administration. J'irai même jusqu'à proposer que l'on change ce titre pour celui, plus représentatif et plus vrai, de BAC en assimilation.

Jérôme Crôteau
Mouton noir
Étudiant en administration
Première et dernière
année.

OPINION LIBRE

Commentaires sur l'article
de Yvan Rochon

Dans ton article du 29 novembre, il semble que tu oublies les droits fondamentaux de l'homme qui stipule "la libre expression". Ainsi il me semble que Germaine est dans son droit de critiquer ce qui lui semble injuste. Tu devrais plutôt être heureux de voir par cet article qu'il y

a des étudiants sur le campus qui s'intéressent au fait français. De la manière dont vous faites vos banquets, ça vous regarde, mais je pense que vous pourriez en profiter pour faire valoir vos droits linguistiques, tout en créant des contacts amicaux avec des gens qui semblent intéressés à vous aider dans vos futurs projets.

P.S. Si un jour tu deviens patron et qu'un de tes employés critique ton administration, vas-tu lui dire de changer d'emploi???

Donald Albert

Noël ou l'illusion du bonheur

Telle une bête qui se meurt, le premier semestre de l'année académique 76-77 tire à sa fin. Le regain d'efforts qui anime étudiants et professeurs semble être le soubresaut qui précède le dernier souffle. Le 17 décembre ce sera la délivrance.

Vacances plus ou moins bien méritées, les quinze jours qui suivront, seront des jours de retrouvailles, de nouvelles amitiés, de promesses, de repos, de cadeaux, de folies, bref, de toutes ces petites merveilles qui accompagnent chaque année les fêtes de Noël et de Nouvel An.

Cela nous surprendra peut-être. Plusieurs étudiants n'auront pas la joie, le privilège même de vivre comme nous ces quinze jours d'illusion du bonheur; ces quinze jours que seule la magie des fêtes, en maquillant nos problèmes quotidiens, réussit à transformer en un doux mirage.

Les étudiants étrangers demeurant en résidence sur notre campus sont pressés, comme tous les autres, de bénéficier de ces vacances. Malheureusement, cette perspective de réjouissance se transformera très vite en cauchemar pour certains d'entre eux. Ils ne savent tout simplement pas où aller pendant ces quinze jours, lorsque les résidences auront fermé leurs portes. Comme d'autres l'ont déjà fait par le passé, ils seront obligés de loger leur solitude dans une chambre de motel. La note? En se privant autant que possible, elle s'élèvera à un minimum de \$400 en frais de logement et de nourriture! En frais de logement seuls, il aura flambé dans ce motel l'argent nécessaire à payer les frais de tuition pour le prochain semestre! En quinze jours de cette solitude de motel, il aura dépensé plus de la moitié de la somme qui lui est nécessaire pour se loger et se nourrir pendant le semestre prochain!

Plutôt qu'une question de principe ou de droit, c'est un appel au bon sens et à un peu d'humanité que nous lançons auprès de l'administration de notre université.

D'aucuns ne peuvent s'empêcher de penser que cet oubli n'est que la conséquence de ce règlement qui oblige les services de Cafétéria de fonctionner lorsque les résidences sont ouvertes. D'autres ne peuvent pas non plus s'empêcher de constater, une fois de plus, que bien des services à l'Université de Moncton ont été conçus sans considération aucune des étudiants étrangers.

Les problèmes qu'ils rencontrent déjà à d'autres niveaux sont assez lourds pour que notre université se permette d'en ajouter à leurs frustrations.

Joyeux Noël et tous nos Voeux pour l'Année nouvelle.

Alain Youndjé

Gerard & Gertrude

Si dans l'église de la Sagouine, "depuis tout le temps, y'avait du monde qu'aviont leux chaises en avant, d'autres qu'aviont des chaises en arriere, et pis d'autres qu'étiont deboute"(1), jeudi soir dernier, dans la victorienne salle du Moncton High School, les bancs d'en arriere étaient quasi vides et les balcons a peine habités: il n'y avait personne debout.

Si les bancs de l'église de la Sagouine, ça s'achetait pas à crédit, ceux du Moncton High School étaient, comme d'habitude, drôlement dispendieux.

Si dans la paroisse de la Sagouine, le prêtre "chuchotait quasiment rien que pour les bancs d'en avant", (2) au Moncton High School, jeudi soir, on aurait pu rester sur le perron, dehors, et quand même jouir de la musique de Louise Forestier.

Mais jeudi soir, y faisait frette a geler, et il était bon de se retrouver avec quelques centaines d'Acadiens-québécois à se faire brasser le coeur par les décibels québécois d'une femme au coeur gitan, à l'accent franc, et au rire frondeur.

Empruntant les airs folkloriques d'une Nouvelle-France depuis longtemps enfouie dans les ténèbres, elle chante la vie d'aujourd'hui, déchirant, autant qu'elle le peut les voiles romantiques dont s'est habillés la réalité canadienne-française.

Elle a inventé un Gérard et Gertrude faisant figure de Tristan et Iseult ou Roméo et Juliette, mais ressemblant plutôt à des alcooliques prisonniers des night-clubs.

Elle a pourtant oublié de nous dire que Gérard et Gertrude c'est aussi Gabriel et Evangéline. Peut-être n'a-t-elle pas osé!

Louise Forestier, une chanteuse "puissante" qui réussit à faire valser une salle dans les deux pieds carrés dont chaque couple dispose.

Une musicienne qui, des fois, rêve d'être une "chanteuse d'opéra" mais qui en attendant préfère fouetter les mythes et les sentiments de chacun plutôt que de caresser doucement.

Une femme, enfin, qui connaît son métier et qui pourra être de celles qui font éclater les frontières.

En tout cas, un spectacle que je ne regrette pas!

Jean-Guy

(1) MAILLET, Antonine. Collection répertoire acadien, éditions Leméac. Montréal, 1971. p.49
(2) ibid., p.26.

LE SALON D'OPTIQUE
ST. GEORGES
OPTICAL LTD
PLUS DE 700 MONTURES EN ETALAGE
237 ST. GEORGES
au coin de St-Georges et Archibald
MONCTON N.B.

rapport d'étude

Une équipe de recherche de la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université de Moncton vient publier un volumineux rapport de l'inventaire des services d'éducation spéciale offerts dans les districts scolaires francophones du Nouveau-Brunswick.

Cette étude d'envergure, qui a nécessité près de deux ans de travail se distingue du fait qu'elle donne un inventaire complet de tous les services offerts aux enfants dits "exceptionnels" ou handicapés dans les districts francophones de la province.

Le rapport fait également connaître les besoins et donne plusieurs recommandations en vue de l'amélioration des services éducatifs dispensés dans ce secteur.

La seule en son genre à être entreprise dans le secteur de l'éducation de la province, l'étude a été effectuée par l'équipe de professeurs du Département d'éducation spéciale en collaboration avec le ministère de l'Éducation du Nouveau-Brunswick et des personnes ressources dans les districts scolaires.

L'équipe de recherche était constituée des étudiantes Nicole Larochelle (assistante), Diane Bernier-Ouellette (assistante), les professeurs Ginette Chiasson, Léonard Goguen, Rodrigue Landry, Thomas LeBlanc, Omer Robichaud, du directeur provincial (francophone) de l'éducation spéciale au ministère de l'Éducation du N.-B., Louis Malenfant et du directeur du projet, le professeur Gilles G. Nadeau.

Le rapport a déjà été présenté au ministère de l'Éducation, aux surintendants et aux personnes travaillant dans le domaine de l'éducation spéciale.

Origine du projet

Le projet a débuté en 1974-75 lorsque l'équipe des professeurs du programme d'éducation spéciale de l'Université de Moncton soumettait au conseil de recherche de l'Université un modeste projet d'enquête sur les ser-

vices offerts en éducation spéciale dans les districts scolaires francophones du N.-B.

Parmi les facteurs qui motivaient cette étude, on note le besoin ressenti par les responsables du programme d'éducation spéciale de l'U de M de tenir compte des besoins du milieu dans l'élaboration de leurs programmes.

C'est à la suite de l'intérêt démontré par la Division francophone de l'éducation spéciale du ministère de l'Éducation que le projet a pris plus d'envergure, touchant tous les aspects des services en éducation spéciale chez les francophones.

Objectifs

Le rapport mentionne que "l'objectif central de l'étude était d'inventorier l'ensemble des services, ressources et facilités disponibles et d'établir les besoins organisationnels, les effectifs et le personnel en éducation spéciale chez les francophones."

Les données ont été recueillies à partir de six questionnaires préparés et distribués à six groupes distincts de personnes: surintendants, directeurs d'écoles, responsables de sociétés et d'associations pour l'enfance exceptionnelle, le personnel et les enseignants en déficience mentale et en difficultés d'apprentissage, ainsi que les enseignants dans les classes régulières.

Ensuite, une analyse des données recueillies par les questionnaires et une révision des écrits fut effectuée à partir des recherches déjà entreprises au Canada, aux États-Unis et au Nouveau-Brunswick.

Conclusions et recommandations

Le rapport permettra au ministère de l'éducation de développer une vue d'ensemble des ressources et services actuels pour fins de planification. Il permettra aussi aux districts scolaires d'identifier leurs besoins et de les fai-

re connaître. Enfin, l'étude permettra aux responsables de la formation des spécialistes en éducation spéciale à l'Université de développer des programmes d'entraînement basés sur les besoins et les réalités du milieu.

Le rapport donne 11 recommandations allant de la création d'une banque d'information, au développement de modèles d'organisation et d'évaluation des services, le développement d'une planification à long terme à divers niveaux.

Le rapport recommande aussi que d'autres études soient effectuées notamment: un inventaire complémentaire des services offerts aux handicapés auprès de groupes tels les services sociaux, médicaux et juridiques; une étude du marché du travail, des possibilités d'emploi et des services récréatifs disponibles; un inventaire des besoins exprimés par les enfants et les adultes handicapés eux-mêmes; une analyse du matériel didactique présentement utilisé et le développement de matériel didactique francophone.

Dans le domaine de la formation des enseignants et du personnel en éducation spéciale, le rapport recommande que les programmes de formation universitaire soient plus adaptés aux divers types de personnel pour permettre une complémentarité; qu'un programme de perfectionnement professionnel en cours d'emploi soit mis en place et enfin que l'on détermine les habiletés minimales que doivent acquérir les enseignants réguliers et les futurs enseignants pour les divers types d'handicaps.

**l'environnement,
c'est notre
affaire!**

information des facultés

Sc. S. & C.

education

Réunion des Sciences Sociales et du Comportement

Cette réunion fut tenue le 30 novembre 1976. Etaient présents:

Louis Landry, Sc. Politique
Frédéric Mazerolle, Sociologie
Micheline Thériault, Service Social

Arthur Willet, Economie
Roger Caron, Psychologie
Claude Rioux, représentant
d'école

Kenneth Doucet, représentant
d'école

Réjean Mazerolle, vice-prés.
René Jean, nouveau président
Fernande Ouellette, trésorière

Après le rapport des représentants d'école sur le rapport du Comité Ad hoc sur les normes linguistiques dans les programmes de formation de maîtres, les membres du conseil étudiant en firent les critiques suivantes:

1. Que les étudiants ne soient pas pénalisés pour les fautes de français dans leurs travaux.

2. Que l'usage de l'anglais parmi certains professeurs soit surveillé et même cesse de se faire.

3. Que le nombre de textes anglais utilisé dans les cours soit diminué pour, par la suite, devenir anéanti.

4. Que l'emphase soit mise sur l'amélioration de la langue française au niveau scolaire.

Par la suite, Réjean Mazerolle propose qu'on donne un vote de confiance à René Jean puisque seulement lui avait mis sa candidature pour le poste de président des sciences sociales et du comportement. Cette proposition fut secondée par Roger Caron. Cela fut adoptée à l'unanimité

Le vote donne les résultats suivants:

Pour 6
Contre 1
Abstention 1

On propose aussi que la date de rentrée en fonction du 6 décembre soit ramenée au 1 décembre étant donné qu'une seule personne avait posé sa candidature au poste. Ceci fut proposé par Kenneth Doucet et appuyé par Micheline Thériault.

Résultat Pour 6
Abst. 1

Egalement Roger Caron fait remarquer que l'installation de babillards à chaque étage n'a pas été effectuée. Ces babillards serviraient pour faire notre publicité car on a pas le droit de mettre des affiches sur le mur.

Il fut également question des photocopieuses. En ce qui touche le prix pour faire photocopier, Frédéric Mazerolle propose que le conseil fasse des pressions pour que les prix baissent de 10¢ à 5¢.

Ceci est appuyé par Fernande Ouellette et fut adopté. Frédéric a également proposé, appuyé de Kenneth Doucet, que ce point soit apporté à la F.E.U.M. Ceci fut également adopté. Ce point fut apporté à la F.E.U.M. le 7 décembre mais fut tablé dû au manque d'information. Il sera débattu ultérieurement quand nous aurons l'information nécessaire.

Enfin, le conseil ayant trouvé déplorable l'apathie et l'inconscience des étudiants en général de notre université qui se reflète ici dans notre journal étudiant, plusieurs de ses membres ont participé à la rédaction d'articles. Ceci est affecté en guise de pouvoir stimuler la participation des étudiants au journal et aux autres activités de notre université.

René Jean,
Président,
Association des Sciences
Sociales et du Comportement

Salut les amis(es),

Un gros "Party de Noël" pour vous autres.

Savez-vous quand? - Lundi le 13 décembre au Kacho à 8h.30

Voici le programme de la journée:

- A partir de 10h.30, chaque étudiant et le personnel pourront recevoir deux (2) verres de vin.
- De 11h.00 à 1h.00, le Père Noël sera au salon pour accueillir les enfants des différentes maternelles de la ville.
- En plus, il y aura de la musique de Noël et des décorations dans la Faculté
- A ne pas manquer la pièce "Cadie s'en va à l'école" présentée à l'auditorium de la Faculté, lundi le 13 décembre à 2h.30.
- Rappel: "Party de Noël", Kacho, 8h.30, un invité

Viens, c'est pour toi.

Régent Landry,
Vice-Président
ext.-int.

Joyeux Noël

Bonne Année

De la part du Conseil

PIZZA VITO

724 Mountain Road Take out

726 Mountain Road Restaurant

Livraisons 855-5000

Le Conseil des Arts achète
106,000 livres d'auteurs canadiens

Le Conseil des Arts du Canada a acheté cette année 106,000 livres d'auteurs canadiens, en vue de leur distribution gratuite au Canada et à l'étranger.

Les livres destinés aux lecteurs canadiens seront réunis en lots de 200 unités et expédiés à des organismes qui en auront fait la demande avant le 31 janvier 1977. Sont admissibles les institutions ou groupes canadiens désirant mettre des livres à la disposition des lecteurs mais n'ayant pas de budget pour s'en procurer. La liste des bénéficiaires a compris, au cours des dernières années, des bibliothèques scolaires situées dans des régions isolées, des clubs pour personnes âgées, des hôpitaux, des centres communautaires, des associations de bienfaisance, des prisons. A l'étranger, le ministère des Affaires extérieures s'occupe de distribuer ces livres aux universités, centres culturels et autres institutions. Le Conseil des Arts consacre environ \$600,000 par année à ce programme.

Les comités de sélection du Conseil ont consulté cette année les catalogues récents de 45 éditeurs de livres français et 75 éditeurs de livres anglais. Ils y ont choisi 350 titres français et 320 titres anglais. Les bénéficiaires peuvent recevoir, au choix, un lot de 200 livres d'une même langue ou un lot mixte comprenant 100 livres de chaque langue. La liste des titres comprend des oeuvres proprement littéraires -- romans et nouvelles, recueils de poésie, essais et autres genres -- et des ouvrages d'intérêt général dans divers domaines: histoire, beaux-arts, photographie, questions écologiques et sociales, etc. Au nombre des écrivains connus dont les oeuvres sont distribuées cette année, on remarque Anne Hébert, Roch Carrier, Farley Mowatt, Gabrielle Roy et Yves Thériault.

Les groupes et organismes qui désirent recevoir un lot de livres ont tout intérêt à communiquer, le plus tôt possible, avec le Service des lettres et

de l'édition du Conseil des Arts pour demander les formules réglementaires. Les organismes qui ont déjà reçu des livres peuvent en solliciter de nouveau. Les demandes devront parvenir au Conseil le 31 janvier 1977 au plus tard.

CONCERT

Une étudiante du Département de musique de l'Université de Moncton participera en tant que soliste au concert "Jeunes musiciens" présenté par l'Orchestre symphonique de l'Atlantique au mois de décembre.

Shari Saunders, de Fredericton, interprétera des oeuvres de Purcell, Debussy et Massenet pendant le concert qui sera à l'affiche le 14 décembre à 20h30 à l'école L. B. McNaughton High de Moncton. Le concert sera aussi présenté à Fredericton, Saint-Jean et Halifax.

Etudiante en 1ère année, Shari Saunders s'est distinguée à plusieurs reprises par le passé.

Elle étudie le chant depuis six ans avec Sr Martine LeBlanc, professeur à l'Université de Moncton et à l'édifice Notre-Dame d'Acadie.

Elle a aussi suivi des cours avec Gloria Richard ainsi qu'avec Louise André de Montréal.

Elle a remporté par le passé de nombreux prix et bourses (piano et voix) dans les festivals de musique de Moncton, Fredericton et Saint-Jean.

Vedette du festival de musique de Fredericton et du Festival de musique du Nouveau-Brunswick cette année, Shari Saunders a aussi représenté la province au Festival national tenu à Toronto en août 1976, se classant deuxième au concours des finalistes (voix).

Elle a chanté en solo à plusieurs reprises, notamment avec la chorale des Jeunes Chanteurs d'Acadie de Moncton et la chorale du Cercle français de Fredericton. Récemment, elle s'est jointe au baryton acadien Roland Richard lors d'un concert de la Chorale St. Dunstan de Fredericton.

C'est donc la première fois qu'un étudiant en musique de l'U de M participe à un concert de l'Orchestre symphonique de l'Atlantique.

Les billets pour le concert du 14 décembre sont en vente à la Librairie Acadienne (Tailleur et Place Champlain) et au secrétariat du Département de musique à la Faculté des arts. Le prix des billets est de \$3 pour les étudiants et de \$5 pour les autres.

Nomination

M. Brian T. Newbold, professeur titulaire de chimie à la Faculté des sciences et génie de l'Université de Moncton, a été nommé membre du Comité d'organisation de la Conférence internationale de 1977 sur l'enseignement chimique, organisée par l'Union internationale de chimie pure et appliquée, l'Université de Ljubljana, l'Union des associations des chimistes yougoslaves, et l'Unesco.

Cette conférence qui portera sur "L'Enseignement chimique dans les décennies à venir - Problèmes et espoirs", aura lieu du 25 au 30 août 1977 à Ljubljana en Yougoslavie.

M. Newbold est le seul canadien qui fait partie du Comité d'organisation de cette conférence importante.

Dionne et Bregent

Il y a deux semaines, les loisirs socio-culturels présentaient à tous les étudiants le spectacle de Dionne et Brégent. Ces deux musiciens dont les compétences musicales ne laissent aucun doute, nous ont "bombardé" de sons dont on ignorait parfois même l'existence. Des sons que l'on pouvait voir, saisir et palper. Des sons qu'au delà de deux mille étudiants n'ont pas entendus. Manque d'information ou tout simplement passivité?

En tout cas, ceux qui ont assisté au spectacle l'ont bien apprécié. Dommage pour tous les passifs (oisifs) qui sont demeurés enfermés dans la chaleur de leur petit appartement.

J. Croteau

Collaboration!

Poème

S.A.N.B.

Eh oui! les postes sont ouverts pour le poste de directeur et directeur adjoint pour la Jaunisse. C'est le moment pour tous de réfléchir à ce moyen de communication indispensable qui permet les échanges d'idées sur le campus.

Avez-vous déjà pensé aux difficultés que peut rencontrer une équipe d'un journal lorsque la population étudiante ne participe ou ne s'intéresse pas à son propre journal.

A en juger par le petit nombre d'étudiants qui écrivent des articles, on est porté à croire que le campus est beau et parfait?

Si vous avez des idées qui vous trottent dans la tête, ne vous gênez pas. Le journal est ouvert à vos commentaires.

Ceux qui veulent participer activement, il y aura une réunion lundi le 3 janvier au local 540 Taillon à 7 heures.

INVITATION A TOUS.

Raymond Lanteigne

KACHO

JAZZ JAM

Le 26 décembre au "Katcho"
"Boxing-Day"

Les musiciens sont contactés.

Etudiants \$1.00
Invités \$1.50

Soirée exceptionnelle a ne pas manquer pendant les vacances.

Votre dimanche soir en vacance.

Merci,
Charles Cloutier

Deux personnes cherchent un lift pour aller à Boston d'ici à Noël. Téléphonez 854-2291

MON CREDO

Déchirer le mur de silence qui nous entoure

Arracher l'amertume d'un coeur qui cherche à aimer

Crier que tout est vrai et la vérité sincère

Ecraser la jalousie qui ronge la prunelle de nos yeux

Cesser d'attendre que le désir devienne réalité.

Finir de torturer la vie avec des questions et des exigences

Accepter que le temps n'est qu'une suite d'instantanés présents Et que la vie n'existe que si on la vit maintenant...
ET ENFIN VIVRE

Polyanna

(Inspiré par Walt Disney)

PRENDS EN POUR TON COMPTE...

Si dans le système capitaliste la marde avait une valeur monétaire, les pauvres n'auraient pas de cul.

La Jaunisse est imprimé à l'imprimerie Acadienne à Moncton.

Les bureaux de la Jaunisse sont situés à la maison de la F.E.U.M. au 159 rue Massey à Moncton.

secrétaire: Marie-Germaine Cormier

Ont collaboré à la Jaunisse:

Robert Proulx
Bertrand Boudreau
Pierre Bernier
Alain Youndjé
Robert Bérard
Raymond Lanteigne
Marie-Reine Haché
François Vachon

Le tirage de la Société des Acadiens du Nouveau-Brunswick, soit celui de la Campagne de Souscription Acadienne, aura lieu mercredi, le 22 décembre 1976. Jusqu'à cette date, toute personne peut envoyer sa contribution à la campagne et être éligible au tirage.

Les quatre premiers prix à gagner sont: Un voyage pour deux personnes n'importe où au monde où se rend Air-Canada; une moto-neige Ski-Doo; un téléviseur couleur marque Philips et une collection de disques Acadiens.

Sc. S. & C.

Invitation

Tous les étudiants de l'Ecole des sciences sociales et du comportement sont invités à la réunion du Conseil étudiant des sciences sociales et du comportement le 14 décembre à 7h00 au local 472 de l'édifice Taillon. L'ordre du jour sera le suivant:

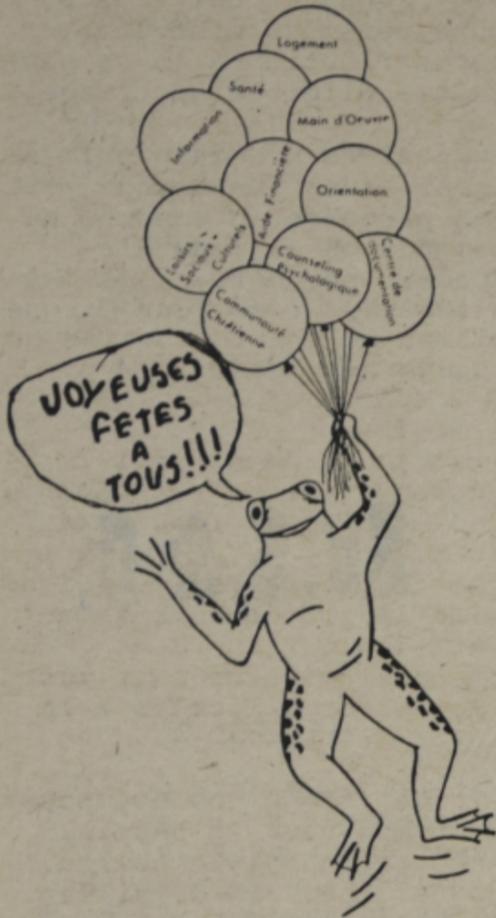
1. Adoption de l'ordre du jour
2. Adoption du procès-verbal du 30 novembre
3. Cotisation
4. Lettre à Cormier pour démarches afin d'obtenir un local pour casier
5. Système de son
6. Décoration du Salon étudiant
7. Rapport financier de novembre
8. Subvention à la S.A.N.B.
9. Points pressants
10. Levée de l'assemblée

Bienvenue à tous.

René Jean,
Président de l'Association des Etudiants des Sciences Sociales et du Comportement

vie étudiante

Françoise nous souhaite de "Bonnes Vacances" de la part de Vie étudiante



Eh oui! Un autre semestre qui s'achève à la grande hâte de plusieurs. Un semestre académique est toujours difficile à porter surtout quand vient le temps des derniers travaux et examens. Heureusement qu'il y a quelques semaines de vacances pour nous permettre de reprendre du poil de la bête. Il importe donc d'en profiter pleinement. C'est le temps de tout laisser de côté pour un bout de temps où nous profiterons de la neige (s'il y en a) et de l'atmosphère des fêtes pour se refaire les idées.

Il faut par contre savoir faire la part des choses et ne pas abuser. Pourquoi prendre trois semaines de vacance et se fatiguer à suivre le train-train commercial de Noël pour ensuite finir épuisé et ne plus être capable de faire quoi que soit d'enrichissant pour l'esprit. Je pense par exemple aux beaux paysages que nous donne l'hiver et auxquels nous consacrons trop peu de temps à contempler.

Papyrus

Lundi le 6 décembre dernier paraissait le premier numéro de Papyrus. Ce journal a été conçu par Francine Joly et Guy Séguin et imprimé à l'Imprimerie acadienne à Moncton. Le coût a été défrayé par La Jau-nisse.

SOYONS FIERES

D'ÊTRE

FRANCOPHONES

C'est en plein le temps de sortir une paire de raquettes ou de skis pour nous enfoncer dans la nature loin du bruit et des tensions de la vie de tous les jours auxquelles nous sommes constamment exposés et que nous essayons de fuir en allant passer nos soirées dans des clubs bruyants où l'on respire la "boucane" de tout le monde. Cette façon de fuir nous laisse encore dans ce milieu bizarre qui est la source d'une bonne partie de notre anxiété.

Partons plutôt à la recherche de coins tranquilles où nous pouvons nous rencontrer entre amis tout en discutant sans être obligé de crier pour s'entendre. Profitons de l'hiver et de ses charmes. Sachons les découvrir pour en profiter.

Sur ce, Vie étudiante vous souhaite de passer de "Joyeuses Fêtes" en espérant que vous saurez profiter pleinement des vacances pour nous revenir en forme en janvier.

Au revoir et à janvier 1977

Réjean Paulin
Information
Vie étudiante

Encore Noël

Noël!
Quelqu'un est venu,
Il est encore là.
Oui il est là,
Et cela change l'histoire.
J'ai du prix à ses yeux
Je compte pour lui.
Oui il est là
Il a voulu avoir besoin
de moi
de toi
de nous;
Pour que Dieu parmi nous
devienne
Dieu de paix en nous.
Oui il est ici
Toi, où es-tu?

Sylvio Doiron

Québec ou Kanada?

emplois

La plus que récente victoire du P.Q. a redonné le ton aux vifs débats sur l'indépendance, même à Poly. Les nationalistes (et non nationalisants) ont reçu une vive poussée en ayant ce lundi de novembre. Cependant, il faudra qu'ils considèrent les points suivants, eux et les fédéralistes.

Partout au Québec, ce sont les fédéralistes qui foncèrent les premiers pour minimiser l'importance de la victoire péquiste. Toutefois, dans la Belle Province, il faudra attendre encore six bons mois avant de pouvoir tâter le pouls de la population sur l'éventualité d'un nouveau pays.

Toutefois, également, plusieurs Acadiens se réveillent, certains demandant depuis longtemps le statut de la province à ce coin des Maritimes, d'autres voulant plutôt une fusion avec le Québec. Depuis le 15 novembre dernier, des associations se créent pour préparer l'annexion de l'Acadie francophone à un éventuel Québec indépendant. Il n'y a donc pas que les nationalistes québécois qui «rêvent».

Les Canadiens-Français constituent l'une des plus grosses minorités du monde, en fait le pourcentage (28% d'origine francophone), mises à part les «minorités» noires non-dirigeantes de Rhodésie et d'Afrique du Sud. Tout Canadien se veut en faveur des minorités, dans les autres pays que le sien...

Sommes-nous encore les Nègres Blancs d'Amérique, se laissant dicter notre conduite par d'autres ou des gens capables de volonté et de bien-faire; beaucoup de «Canadiens» ont prouvé ce qu'ils valaient aux Américains en 1775 (Québec) et 1813 (Châteauguay) et aux Anglais mieux équipés en 1837-38 (St-Denis, entre autres). Depuis ce temps, la majorité des nationalistes ont tenté de canaliser leurs idées dans le système parlementaire. Comment les descendants des Patriotes peuvent-ils ne pas se sentir fiers de leurs ancêtres et de leur pays! Beaucoup d'entre nous sont de tels «fils» (et j'en suis un, avec fierté) mais ne le savent pas ou le taisent.

Par la démocratie, des Fils ont gagné, ce 15 novembre, mais ont gagné la tâche ingrate de construire ce pays attendu depuis 1760. La vraie victoire reste à venir: prouver que le Québec est viable, indépendant. Le fédéral fera tout pour démontrer que le Québec sera invivable si..., si..., si.... De toute façon, les libéraux fédéraux ont tout à perdre, car une sécession du Québec donnerait un poste de Premier Ministre à vie à Joe Clark, soixante sièges fédéraux québécois étant libéraux contre trois conservateurs.

Quelles seraient les frontières d'un tel pays? Le Québec actuel: pays de Kanada (Sud-Ouest), pays du Saguenay (Sud-Est) et Nouveau-Québec.

Puis, une occupation institutionnelle du Labrador, une acquisition éventuelle de l'Acadie francophone et de deux comtés ontariens à la frontière du Québec actuel: Prescott (81% francophone) et Russell (84%), entre Rigaud et Ottawa.

Tout est possible quand chacun et tous se donnent la main et bâtissent (Israël, Afrique Noire). Qu'y aurait-il d'humiliant d'être assis entre le Mozambique et le Zimbabwe à l'ONU, dans deux ans? Ces gens sont battus pour leurs biens et leur identité, et il nous est possible de le faire dans la paix, sous l'oeil surpris de l'oncle Sam. Ce cher oncle Sam qui ne laissera sûrement pas tomber les industries de ses neveux au Québec; il relèvera le Québec comme le Japon et la RFA s'il y a de l'argent à y faire. De toute façon, seuls les fédéralistes et les peureux utilisent des «si».

Fêtera-t-on le 15 novembre en 2076, comme les USA ont fêté le 4 juillet en 1876 et 1976 et comme ils le feront sans doute en 2076. Allez, Québécois, Acadiens, Francophones: levez-vous et bâtissez!

Michel Marinier
Kanadien

LE POLYSCOPE -

PAGE 12 -

29 NOVEMBRE 1976

Responsable de la musique

Durant le second semestre nous aurons aussi besoin d'un ou d'une responsable pour la musique, bourse de \$200.00 accordée pour ce service.

Cette personne assure:

- le recrutement des musiciens et des chanteurs pour les célébrations
- participe le jeudi soir à la rencontre de préparation des célébrations, rencontre d'une heure
- anime le groupe des musiciens lors de la pratique le samedi vers 1 hre.
- personne ressource pour toutes les activités musicales à la C.C.U.

On attend vos demandes.. nous sommes dans le besoin. De la part de Sylvio Doiron, 858-4009. loc. 300-1 Taillon.

Application avant la fin du premier semestre serait fortement appréciée.

emplois

CENTRE DE MAIN-D'OEUVRE SUR CAMPUS
Université de Moncton
Edifice Taillon (local 425)
Tél: 858-3042, 858-4163
le 9 décembre 1976

Liste des employeurs qui confirment une visite de recrutement sur le campus de l'Université de Moncton.

décembre Commission Scolaire
Régionale de la Baie des Chaleurs,
Carleton, P.Q. -
M. Ed. (Orientation)
Poste: Conseiller en Orientation

19 & Banque Provinciale du
20 jan. Canada - BAA, BSA.

PRE-SELECTION

Féducie du Québec - Poste assistant-comptable à Montréal.
Date limite: le 15 déc. 1976.
Concerne emploi permanent et emploi d'été.

EMPLOIS D'ETE

Banque Royale du Canada - BAA III, BSA III. Date limite: 15 jan.'77.

L'Energie Atomique du Canada Ltée - Sous gradués 2^e et 3^e années surtout en Biologie, Chimie, Physique, Génie, Mathématiques.
Date limite: 15 janvier 1977.

CELEBRATION DU PARDON

QUAND: mardi le 14 déc.
HEURE: 19h
OU: Local 316 Taillon
Sylvio Doiron

Féducie du Québec - voir pré-sélection plus haut.

Note: Surveillez ce journal et les babillards pour information sur l'emploi d'été avec la Fonction Publique, Postes axées sur la carrière. Les détails devraient être à notre bureau bientôt.

EMPLOI A TEMPS PARTIEL

Poste en Traduction - BA II, BA III. Doit être disponible 4 heures par jour, 5 jours par semaine.

ONZE

postes ouverts

POSTES OUVERTS

1. DIRECTEUR(TRICE) DU JOURNAL ETUDIANT
2. DIRECTEUR(TRICE)-ADJOINT(E) DU JOURNAL ETUDIANT

Pour les mises en candidature, tous(tes) les intéressé(e)s sont demandé(e)s de remettre par écrit leur application au bureau du secrétaire général de la F.E.U.M. La période pour la mise en candidature est du 8 décembre jusqu'à 17 heures le 5 janvier.

De plus en plus, l'on se rend compte que les activités para-académiques contribuent grandement à la formation de toute notre personne. La F.E.U.M. t'invite à considérer sérieusement de te présenter à ces postes. Les exigences de base: de l'initiative et un esprit d'équipe. Pour plus de renseignements, compose 858-4484.

3. CONTROLEUR DU KACHO

- a) contrôle l'inventaire du Kacho
- b) responsable de préparer les caisses de chaque activité
- c) fait les dépôts à la banque
- d) responsable de l'entrepôt - contrôle l'inventaire de l'entrepôt avec le gérant

La période de mise en candidature pour le poste de contrôleur s'étendra du 8 décembre jusqu'à 17 heures le 15 décembre. Toute mise en candidature doit être remise au bureau du secrétaire général de la F.E.U.M.

Bienvenue à vos efforts car sans votre présence, les capacités de notre Fédération étudiante sont réduites de beaucoup.

SUGGESTIONS POUR UN NOUVEAU NOM DE VOTRE JOURNAL. ENVOYER LES

AUX REPRESENTANTS DE VOTRE ECOLE ET FACULTE,

OU AU BUREAU DE LA JAUNISSE A LA MAISON DE LA F.E.U.M.

MA SUGGESTION EST _____

AUTRES SUGGESTIONS _____

DEC. 1976



le nombril est la cible qu'il faut viser .

Il est réconfortant de constater que l'on a ses propres opinions, ou du moins se l'imaginer. C'est évidemment plus stressant de ne pas en avoir à émettre, lorsqu'on cherche à s'identifier à quelques mouvements ou écoles de pensées. D'ailleurs, on s'accroche à ce que l'on peut, et surtout à ce que l'on peut justifier avec notre adhérence. C'est moins angoissant, et ça peut même permettre de se créer une image respectable.

C'est pourtant idiot de notre part (même absurde) de vouloir submerger les yeux de la populace de nos opinions, car on risque le ridicule ou l'indifférence; ce qui ne saurait faire autrement que de nous mettre down ou sur les nerfs, au dépend de notre belle image.

Pour agir de telle façon, il faut vraiment avoir une bonne raison, ou ne pas en avoir du tout. Il faut aussi se souvenir, ou pas, qu'il est nécessaire de réfléchir à ce qu'on veut publier, et non seulement à ce qu'on écrit; ce n'est pas la même chose. Cette précision est naturellement superflue pour la plupart des gens qui se donnent même pas la peine de réfléchir avant d'écrire (même leur nom).
Ce journal n'en revendique pas le titre,

ni la définition. Nous préférons les laisser à ceux qui ne pourraient vivre sans elles.

Nous haïssons le mot "opinion" qui n'est qu'un détritius de fond de poubelle, et préférons l'ignorer au profit de l'expression. Nous préférierions publier un tas de merde, qui est à notre avis une forme d'expression valable, au lieu d'un article politique banal.

Ce papier est une goutte d'eau sautillant et glissant sur l'océan, un nuage fleuri de printemps attendant le moment propice pour pisser sur une belle tête, une pelure de banane métaphysique, ou tout autre chose, qui pourrait être aussi bien n'importe quoi d'autre qu'un journal. On y dit n'importe quoi, mais rien de ce qui y est dit, n'a de justification réel (si ce mot a une signification pour vous, profitez-en) sauf celle que l'on donne parfois à ceux qui en ont besoin, mais elle change constamment.

Nous sommes des jongleurs de la lettre légère qui avec un peu de terre vous font un château. Si vous prenez des vessies pour des lanternes, c'est peut-être que depuis toujours vous vous éclairez avec des vessies.

La culture des Patates en quelques leçons faciles .

Il est vraiment ahurissant de constater jusqu'à quel point nous pouvons être submergés par un paquet d'objets que des gens à titre de connaisseurs nomment "culture".

Personnellement, la première forme de culture que j'ai connue c'est la culture des patates. Non ne riez pas, c'est très sérieux, c'est même ça qui m'a donné le point de départ d'une nouvelle forme de pensée pour moi à l'époque. Forme de pensée que l'on nomme couramment ouverture d'esprit. Non là encore inutile de rire, que connaissez-vous de la culture des patates?

La première opération consiste à choisir un terrain adéquat qui ne vous sert plus; il faut cependant que la terre y soit bonne. Puis, vous nettoyez votre terrain, vous le labourez, vous en extrayez les mauvaises herbes et les pierres. Quand votre terrain est propre, vous l'engraissez à l'aide de produits qui ne vous servent plus, des excréments humains ou animaux. Lorsque tout est prêt, vous tracez vos sillons et vous plantez vos patates en ajoutant un peu de phosphate pour prévenir du gel. Vous enterrez vos sillons, et tout est prêt.

Et voilà, mais tout n'est pas terminé; vous devez encore veiller à ne pas laisser votre récolte envahie par les mauvaises herbes et surtout la prétempête, la sécheresse, la guerre et les invasions. Puis après des mois d'efforts où, sous une chaleur accablante vous aurez "trimé" dur dur, vous pourrez récolter votre semence et en être fier.

Ainsi va de votre culture générale mes chers enfants; assurez-vous bien de choisir une partie de votre cerveau qui ne vous sert plus ou pas, travaillez bien votre substance et surtout purifiez-la. Puis plantez-la et laissez-la germer. Mais soyez prudents contre les tempêtes des réactionnaires, de la censure et du chauvinisme. Soyez dur et fier et ayez l'esprit ouvert, c'est là qu'est le secret.

Si vous avez lu cet article jusqu'au bout et que vous avez compris tant mieux, sinon tant pis mais vous saurez toujours bien comment on sème et récolte des patates. De toute façon si vos graines sont vieilles et usées vous n'aurez rien sauf peut-être une forme de culture vieillotte et ridicule que tant de gens pavanent de ces temps-ci.

Bonne chance!

Denis Paiment

Le Narlutis ou Tétuquon

Qu'est ce que la narlutis?... Un professeur exigeant pour ses élèves, et en même temps parce qu'il ne le saurait pas, répondrait (sûr de lui) "Cherchez dans le dictionnaire!"... Un paysan lui, un peu embêté: "Qu'est-ce qu'ils ont encore inventé!" Une grande comtesse à bijoux ou un universitaire de ce temps, répondraient facilement d'un air digne: "ahum! je ne sais pas." ou "Je ne sais plus." Un grammairien dirait: "Tiens, tiens, tiens; d'où cela vient-il?" et répondrait par beaucoup d'autres questions pour l'ajouter dans la grammaire, son herbier de mots divers. Un fleuriste répondrait tout de suite: "Une variété de fleurs que je ne connais pas." A un très jeune abbé, tout bon en ce monde et surtout tout joyeux d'être enfin arrêté, interlocuté: "Un saint inconnu!" A un mousse plein d'imagination et aventureux: "C'est le bateau qui a coulé au fond de la mer et qui app..."

On le demanderait aussi à un américain, qui répondrait: "Well! it's probably une bébelle or un monchtre spatial pour faire poeur auzenfants." A mon oncle qui aime les devinettes: "Sainte Barbe! ché pas!" Un pousseux sous la pluie en jeans bleues ou blanches répondrait: "Jusqu'ou tu vas?" A un savant de 1976 justement sorti de l'Univ. de Moncton aurait répondu à cette question après y avoir pensé longuement et lancé un cri à la population, surprise par le cri: "Le narlutis ou tétuquon est une bizarririe peu ordinaire, un mot nouveau en ces temps modernes; faudra être subventionné pour amorcer les recherches." A un brubrute à gros bras: "... ou un tétuquon, ben! ça doit-être in con?" puis en relevant ces manches: "Ah! mes câlices!"

Ainsi en supposant que personne connaissait le narlutis ou tétuquon, sauf peut-être le personnage à gros bras, on a demandé à personne ce qu'était le narlutis ou tétuquon.



Comme une roche fidèle à son coin de terre qui ne bouge plus et s'amuse du même morceau de ciel au-dessus d'elle; comme cette roche qui se laisse faire dans la boue et sous les crottes de chiens toujours fraîches par les rosées; comme la roche qui s'amenuit et involue sans cesse sous les pluies et que les vieilles bottines trouées entrent d'un pas décidé, stricte et dirigé; de ces bons hommes qui se sont choisis un chemin et fermé sur les côtés, et qui se sont décidé un but dont plus rien ne doit compter. Comme ces hommes qui se sont destiné une vie et ne doit en rien changer, des hommes durs comme les roches que je regarde faire.



Il y avait sous un de ces chênes plusieurs fois séculiers, tout un squelette défilé par les chiens qui s'enfuient à mon passage; et puis une couleuvre jaune se coulait d'entre les vides du crâne pour aller fondre dans le mil. Ça se passe non loin d'un jardin envahi par les orties, j'ai oublié où, c'est juste après l'orée d'un vieux bois de chênes, plein d'écureuils et d'amanites rouges, là où jadis, sous l'ombre tranquille, un tronc s'était offert à un vieux jardinier fatigué d'admirer son oeuvre. Il y travaillait tous les jours, tout de suite après l'aube jusqu'au gros soleil. Et puis cette fois-là, plus tôt que d'habitude, il s'en était allé dormir à l'ombre. Juste au moment où il s'accroupissait mollement, un chat, un vieux rôdeur, passait par là et devinait son dernier souffle. Comme le vieux, il sentait la chose invisible et celle qui n'existait pas encore.





Les langages.

Sur l'horizon d'un soir à demi rose, comme une paupière à demi close, se détachaient les lignes noires d'un puits et en arrière le décor endormi. Ce site épargné du reste de la villégiature, avait le pouvoir de séduire l'araignée propriétaire depuis un siècle du puits et son sceau abandonné. L'immobilité avait pour cause, une lourde toile appesantie par les gouttes de rosée qui rattachaient en colliers le sceau à la poulie et tout autour. On aurait dit un petit kiosque tranquille, par son chic et sa musique de nuit. Qui sait si l'araignée n'était pas tenancière d'une maison joyeuse!

Vu de la petite mare, l'éclat de ce domaine charma un crapaud qui trempait, l'oeil aux aguets; attendant que la fièvre du jour s'achève. Le crapaud donc, sortit de l'eau, pour aller quérir sa nourriture. Il s'y tenait justement tout près, un grillon distrait par le vent qui jasait dans les herbes. Pour le vieux crapaud ce serait trop facile. Il choisit d'élargir son territoire de chasse en explorant autour du puits; qu'il trouva fort riche en limaces d'ailleurs. L'énorme batracien était fort grand, le puits davantage fort haut.

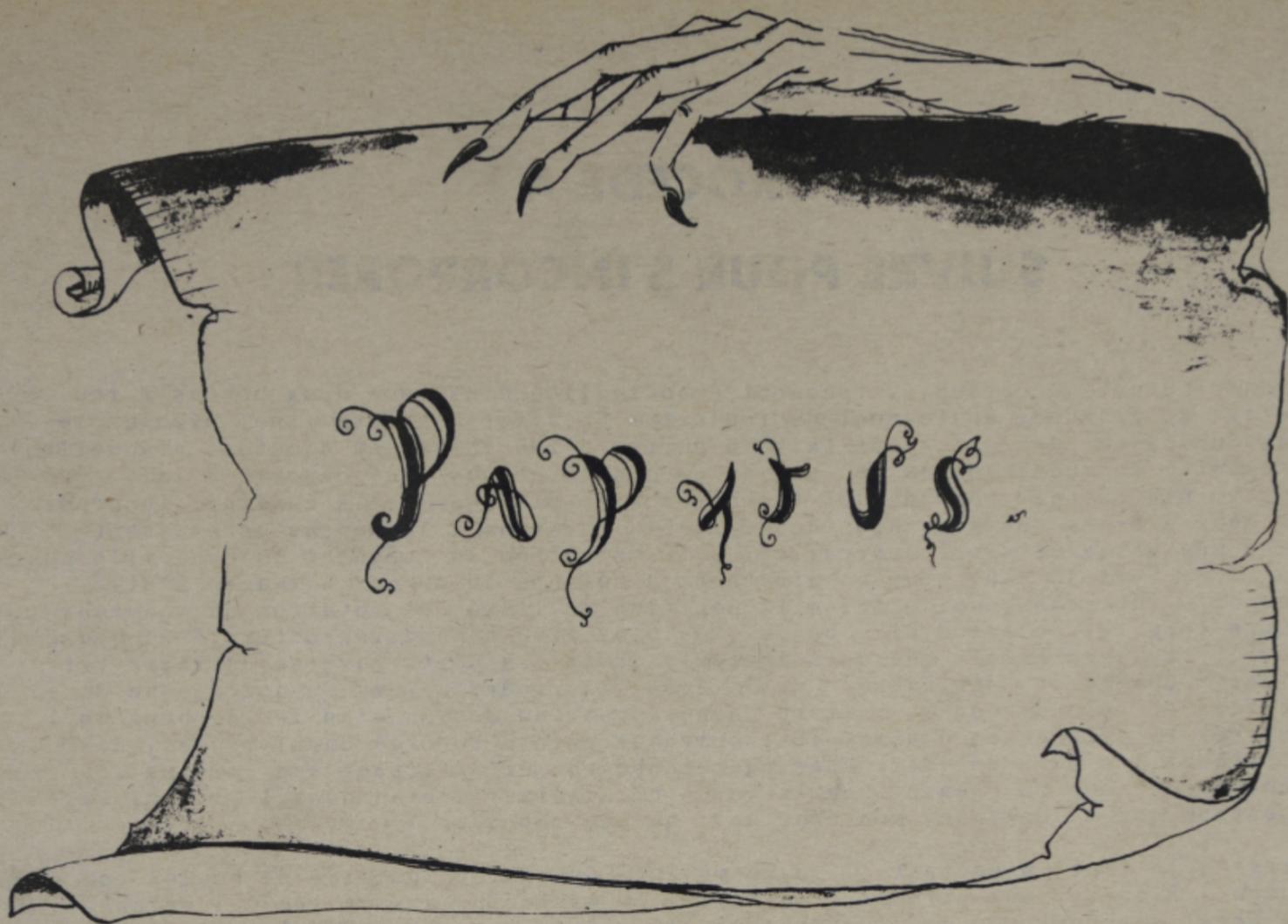
Il l'escalada en profitant de la porosité des pierres. Son chemin vertical jouissait ainsi d'un relief peu commun à sa connaissance. Il avait senti les arêtes de cailloux, les graviers sur la route, les tessons de vitres, les aiguilles d'aubépines par mégarde; les vignes sur les murs et leurs vrilles dans lesquelles plusieurs copains voulurent le déprendre. Mais, sachez qu'il était orgueilleux! Monsieur, préférait leur faire savoir qu'il avait trouvé un coin frais. Et j'oublie les étroites fissures de granite auxquelles il s'amusait à se cacher pendant les orages, quand il trouvait la vase trop monotone.

Ainsi, il arriva amusé, sur le bord du puits recouvert richement d'un tapis vert, une mousse très rare. Dans son luxe, l'araignée, en voyant le monstre, se mit sur ses gardes. Il voulut bien faire connaissance, mais la belle, éprouvée par sa laideur, ne fut plus dans un état pour converser aimablement. Toute menue derrière une goutte de rosée, elle guettait d'un oeil les moindres gestes du crapaud. Mais l'hôte de la gente des marais prenait tout son temps, indifférent aux mépris. D'ailleurs, il avait oublié la jolie araignée dédaigneuse, trop intrigué par l'immense trou noir et sa profonde résonance. Il commença à descendre lentement, s'aidant des champignons heureux d'un visiteur...

" Fais attention! on éclaire un peu, mais c'est glissant mon vieux! " Avait mine de lui raconter les armillaires, illuminant par leur phosphorescence le vieux crapaud tout près s'y tenant. Il n'avait que faire de ses recommandations que l'on fait à tort aux vieillards. Et il glissa... La plongée le renfonça à une demi lieue sous la vase. Il ne fallait plus penser à remonter; mais la vase remua sous lui. Il y avait du monde, et il se mit en ondes.



dépôt
enfermé



Nous n'avons aucune doctrine à vous enseigner
ni aucune autre patente dans laquelle vous embarquer. Mais ne soyez pas inquiet de votre avenir
pour autant, il y aura toujours quelqu'un prêt à vous prendre en main.



Comme les fleurs isolées deviennent un champ lorsqu'unifié;
les pensées deviennent un vent lorsqu'exprimé à l'intérieur
d'un même courant. Celui-ci ne demande qu'à se perpétuer; il
ne tient qu'à vous de l'alimenter.